

MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DU TEMPLE

Cette monographie reste la propriété pleine et entière de la grande loge de l'A.M.O.R.C. Elle n'est pas achetée, mais prêtée au membre qui la reçoit.

ORDRE DE LA ROSE-CROIX

A.M.O.R.C.

Siège suprême :
Rosicrucian Park
San Jose
California 95191 USA

Siège de langue française :
Château d'Omonville
Le Tremblay
27110 Le Neubourg, France

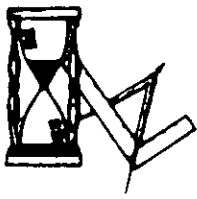
Degré
10
Monographie
58



Degré
10
Monographie
58

DEPOSE AU BUREAU AMERICAIN DES BREVETS
(United States Patent Office)
ET EGALEMENT PROTEGE LEGALEMENT
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Cette monographie et son contenu sont officiellement publiés par le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui a été déposé au bureau américain des brevets (United States Patent Office), à l'effet de protéger tous « les exemplaires imprimés, gravés, dactylographiés et photographiques des monographies officiellement prescrites, les dissertations, les postulats scientifiques, les discours philosophiques, les études académiques, les diagrammes, les illustrations et les chartes », tels qu'autorisés par l'Imperator de l'A.M.O.R.C. (L'emblème ci-dessus et le nom de l'Ordre sont également protégés légalement dans tous les pays du monde.) Tous les sujets traités dans cette monographie sont strictement confidentiels pour le membre qui les reçoit et lui sont communiqués comme privilège de son affiliation. La propriété, le titre légal et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. à qui elle doit être retournée sur simple demande. Cette monographie et son contenu sont prêtés au membre qui les reçoit pour sa seule et exclusive information, et pas autrement. Tout autre usage ou tentative d'usage met fin, ipso facto, à tous les droits du membre et constitue une violation des Statuts de l'Ordre. L'A.M.O.R.C. est la seule organisation autorisée à utiliser le nom et les symboles déposés, et l'Imperator a seul le droit de permettre leur usage par d'autres organisations ou mouvements alliés.



CONCORDANCE

Opinion d'un personnage célèbre



L'art de l'embaumement fut porté à un haut degré de perfection par les anciens Egyptiens, qui considéraient la conservation du corps comme un devoir religieux. Il fut pratiqué, jusqu'à un certain point, par les premiers chrétiens d'Egypte, qui étaient influencés par les Egyptiens dans leurs idées sur la résurrection.

Hérodote et Diodore, historiens grecs, ont tous deux décrit les trois méthodes d'embaumement pratiquées de leur temps par les Egyptiens. Selon Diodore, la méthode la plus coûteuse coûtait un talent d'argent (6 000 F). La seconde méthode coûtait une somme négligeable. Nous vous donnons ci-dessous un compte-rendu de la méthode d'embaumement la plus compliquée, telle qu'elle est décrite par Hérodote dans son second livre, intitulé *Euterpé*.

« Ce qui suit est la façon dont les Egyptiens mènent leurs deuils et leurs funérailles : A la mort dans n'importe quelle maison d'un homme important, immédiatement les femmes de la famille se couvrent la tête, et même quelquefois le visage de boue ; puis, laissant le corps à l'intérieur, elles se précipitent au-dehors et vont çà et là dans la ville, leur robe serrée par une ceinture et les seins nus, se flagellant tout en marchant. Toutes les femmes qui leur sont apparentées se joignent à elles et font de même. Les hommes, vêtus de la même façon, se frappent la poitrine de leur côté. Quand ces cérémonies sont finies, le corps est emmené pour être embaumé.

Il y a un groupe d'homme qui pratique l'art de l'embaumement et qui en fait son métier. Quand on leur apporte un cadavre, ces personnes montrent aux porteurs différents modèles de cadavres, faits en bois, et peints de façon à ressembler à l'œuvre de la nature. Le plus parfait est fait d'après celui que je ne pense pas religieux de nommer en liaison avec un tel sujet ; le deuxième est inférieur au premier et moins coûteux ; le troisième est le meilleur marché de tous. L'embaumeur explique tout cela puis il demande de quelle façon on veut que le corps soit préparé. Les porteurs le lui disent et, le marché conclu, ils s'en vont tandis que les embaumeurs, laissés seuls, se mettent à l'ouvrage.

Le mode d'embaumement, selon le procédé le plus parfait, est le suivant : « Les embaumeurs prennent tout d'abord une tige de fer recourbée, et, au moyen de cet instrument, ils retirent le cerveau par les narines, en enlevant ainsi une partie tandis que le reste est éliminé en lavant le crâne avec différentes drogues : ensuite, ils font une incision dans le flanc à l'aide d'une pierre coupante d'Ethiopie, et ils enlèvent tout le contenu de l'abdomen qu'ils lavent ensuite, à l'aide de vin de palme, et fréquemment avec une infusion de produits aromatiques pilés. Après quoi ils remplissent la cavité de myrrhe écrasée de la qualité la plus pure, de cassia, et de toutes sortes d'autres épices à l'exception de l'encens, et ils recousent l'ouverture. Le corps est alors placé dans du natrum (carbonate hydraté naturel de sodium) pendant soixante-dix jours, et recouvert entièrement. A l'expiration de ce temps, qui ne doit pas être dépassé, le corps est lavé, et enveloppé des pieds à la tête, de bandelettes de lin fin, couvertes de gomme, produit qui est généralement employé par les Egyptiens à la place de colle, et on le rend, dans cet état, aux parents qui l'enferment dans un coffre en bois qu'ils ont fait faire à cette intention et auquel on a donné l'aspect d'un corps humain. Fermant alors le coffre, ils le placent dans une chambre sépulcrale, dressé contre le mur. Tel est le mode d'embaumement le plus coûteux ».

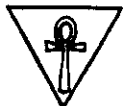
Fratres et sorores,

Nous allons aujourd'hui reprendre notre discussion de quelques-unes des doctrines anciennes. Je désire vous présenter une autre des étranges coutumes qui se développèrent à partir de l'idée que l'âme de l'homme devait revenir dans le même corps et agir de nouveau sous le même aspect physique.

DEVELOPPEMENT D'UNE IDEE

Le clergé païen d'Egypte découvrit finalement que la doctrine de la renaissance dans le même corps physique était accueillie avec une grande joie par la majorité des gens qui ne réfléchissaient point et qui l'acceptaient parce qu'elle flattait leur vanité. Je ne crois pas que le clergé ait eu à l'origine, cette idée en tête, car on ne trouve aucune indication qu'il ait essayé de faire appel à la vanité des fidèles. C'était là quelque chose qu'ils avaient négligé ou bien qui ne les intéressait pas. Quand nous nous tournons vers les temps anciens pour examiner les tendances de la nature humaine en ce temps-là, et que nous nous rendons compte de ce que d'autres mouvements religieux, d'autres églises ont institué depuis, il est tout à fait évident que, si le clergé de l'ancienne Egypte avait compris cette grande faiblesse de l'homme que l'on appelle la vanité, il aurait pu réduire en esclavage le peuple d'Egypte ou les peuples d'Orient beaucoup plus qu'il ne l'a fait. Il est évident, pourtant, que ce fut plusieurs siècles après que le clergé eut présenté l'idée que l'âme retournerait dans le même corps physique, que l'on se rendit compte que les gens ignorants et superstitieux des pays d'Orient étaient attirés par une telle théorie parce qu'elle flattait leur vanité. Souvenez-vous que c'était un temps où la supériorité physique était le niveau le plus élevé. L'homme qui avait un corps vigoureux, ou un visage agréable était considéré comme le plus favorisé des hommes. Et cela s'appliquait aux femmes à un degré encore plus élevé.

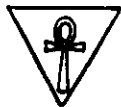
La maîtrise ou les qualités intellectuelles ne recevaient pas de considération, parce que peu nombreux étaient les hommes qui avaient une intelligence assez forte pour contrebalancer les défauts du corps ou de l'aspect physique. Il était donc naturel que les hommes autant que les femmes, soient devenus très soucieux de leur aspect et des ornements physiques. Naturellement, l'Oriental moyen ne portait pas beaucoup de beaux vêtements ; tout d'abord parce que ce n'était pas la coutume. Dans les temps



dont nous parlons, l'homme et la femme des classes moyennes ou pauvres étaient pratiquement nus. Un beau corps, bien bâti et bien musclé pour les hommes, était quelque chose de souhaitable, puisque la plus grande partie du corps était visible. Chez les femmes une certaine rondeur et une certaine douceur de la silhouette étaient les principaux attraits ; en conséquence, ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour avoir un tel corps.

Cela ne fait pas partie de notre travail que de pénétrer bien loin dans ce sujet, mais on dispose de beaucoup de références qui indiquent jusqu'à quelles extrémités les hommes et les femmes allaient, en ce temps-là, pour développer leur corps physique et se rendre mutuellement attirants. L'emploi d'huile d'olive importée pour le massage et le nettoyage du corps et pour la nourriture des tissus et des muscles était l'une des méthodes coûteuses employées par tous les hommes et toutes les femmes qui pouvaient se la procurer. **Le point intéressant, c'est que les hommes et les femmes devinrent très vaniteux, quant à leur corps et à leur aspect physique.** Cela explique pourquoi tous les rois, les grands prêtres, les grandes prêtresses, les scribes et les membres de la famille royale, ou même certains artisans, désiraient faire peindre leur image ou la faire sculpter sur les murs des temples.

Or, cette tendance à la vanité ou à l'admiration de soi, liée à la crainte de la mort et de la décrépitude du corps qui suivait la transition, provoqua certaines pensées chez l'homme moyen de ces pays d'Orient. Il ne s'efforçait pas tellement de maintenir le corps en bonne santé que de lui garder une belle apparence. Peut-être trouvons-nous une trace de cette tendance transportée par les tribus perdues d'Israël dans des pays étrangers où les tribus qui vinrent plus tard, comme les Indiens d'Amérique, poussèrent leur vanité à un niveau très élevé en se peignant le corps de façon à le rendre plus beau. En conséquence, l'affirmation faite par le clergé que l'âme reviendrait dans le même corps physique plaisait fort à ces gens superstitieux, parce qu'ils y voyaient tout de suite une occasion de vivre encore dans le même corps qu'ils admiraient et adoraient. Ils se réjouirent du fait que leur corps ne disparaîtrait pas dans la tombe. Cette croyance et cette espérance les conduisirent à économiser tout ce qu'ils pouvaient au cours de leur vie terrestre, de façon à pouvoir bénéficier des procédés d'embaumement coûteux qui conserveraient leur corps pour l'avenir. Aujourd'hui, nous avons tendance à croire que seuls étaient embaumés. Les documents montrent que l'embaumement était chose courante, mais dans le cas des ouvriers et des pau-



vres, il se faisait à peu de frais et rapidement. Sans aucun doute, les embaumeurs du clergé trichaient, car la plupart des corps embaumés se décomposaient en un temps très court. C'est la raison pour laquelle nous ne trouvons pas actuellement beaucoup de corps embaumés en Egypte. A la différence de ce qui se passait pour les misérables procédés d'embaumement des gens du commun, les corps des riches ou des personnages importants étaient traités selon des procédés d'embaumement compliqués et coûteux. Ce sont les corps que l'on trouve dans les tombes et que nous voyons aujourd'hui dans les musées.

Pendant de nombreux siècles, les Orientaux restèrent fidèles à l'idée qu'au moment de la transition, l'âme quittait le corps, et que, après un certain temps, elle reviendrait dans le même corps physique. Pendant plusieurs siècles, il n'y eut ni changements ni additions à cette croyance, jusqu'au moment où l'on se mit à demander au clergé ce qui se passait pour l'âme entre le moment où elle quittait le corps et celui où elle y revenait. Il fallut que le clergé invente une histoire plausible sur un monde des esprits, un enfer, susceptible d'expliquer pourquoi les corps embaumés et les corps momifiés restaient des centaines d'années sans être occupés de nouveau par l'âme. Quand ces Orientaux découvrirent des corps qui étaient embaumés depuis cent ans, ou momifiés depuis des centaines d'années, et quand ils virent que ces corps étaient toujours sans âme, ils se mirent à questionner les prêtres. Naturellement, ceux-ci furent obligés d'inventer une explication. Ils décrivaient les enfers comme un endroit où les âmes des hommes et des femmes passaient par plusieurs cérémonies rituelles comparables à celles qui s'accomplissaient dans les temples pendant la vie sur terre, afin qu'elles se repentent et expient les péchés commis ; et ce n'était pas avant de s'être purgées de leurs péchés antérieurs que ces âmes recevaient la permission de retourner dans leur corps.

UNE AUTRE EXPLICATION

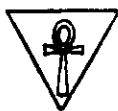
Cela demandait une autre explication sur le point de savoir qui serait le juge et qui déciderait que l'âme s'était purifiée de ses péchés. Le clergé inventa une histoire de certains jours de jugement qui arrivaient certaines années et où toutes les âmes étaient introduites dans les grands tribunaux des enfers pour être jugées. Cette explication satisfit les foules inquiètes jusqu'au début de l'ère chrétienne, ou juste avant. Ce fut de cette ancienne croyance que les premiers fidèles de Jésus reçurent l'idée d'un enfer dans lequel brûlaient les feux destinés



à purifier l'âme de ses péchés. Cependant, quand Jésus prêcha le royaume des cieux et expliqua qu'il y avait un autre monde spirituel où les bons seraient séparés des pécheurs, il introduisit une idée qui appartenait à quelques-uns des Juifs et à la Fraternité mystique comme forme d'enseignements populaires destinés à encourager les enfants et les jeunes gens au bien. Jésus fut le premier à faire du royaume des cieux une existence purement spirituelle, et si vous étudiez attentivement la Bible chrétienne vous découvrirez que l'explication du ciel, telle que la donne Jésus, est très peu nette ; le paradis n'est pas placé dans les cieux, mais il semble exister partout. Jésus expliquait le paradis de cette façon afin d'en faire le contraire même de l'enfer bien net et concret que le clergé avait toujours décrit comme existant dans les entrailles de la terre.

Dans l'intervalle, pourtant, les fraternités mystiques avaient répandu la doctrine hautement évoluée de la réincarnation dans tous les pays d'Orient, parmi les hommes instruits et intelligents, montrant que l'homme payait ses péchés ici-bas, sur terre, au cours de chaque vie et que, lors de chaque incarnation, il renaissait dans un corps nouveau au lieu de renaître dans son vieux corps.

Un point intéressant à traiter ici, c'est que lorsque l'Eglise chrétienne forma ses doctrines, longtemps après le début de l'ère chrétienne, elle retourna à l'une des anciennes croyances païennes du clergé en affirmant que, quand le jour du jugement viendrait, le vieux corps physique que l'homme avait dépouillé se lèverait de la tombe, ou de son état d'embaumement, et qu'il serait de nouveau habité. Ainsi la doctrine de la « résurrection des corps » fut inventée, et une fois de plus fut établie l'idée que le corps physique de l'homme serait habité par l'âme qui l'avait quitté. Aujourd'hui, nous avons la situation particulière de milliers et de milliers de chrétiens intelligents et réfléchis qui répètent les formules rituelles de leur Eglise et qui déclarent qu'ils croient à « la résurrection du corps ». Alors que je pensais aux points que je développerais dans cet entretien que je devais avoir avec vous, je demandai à un prêtre très conformiste de la religion chrétienne s'il croyait à la résurrection du corps et comment celle-ci était possible. Voici ce qu'il me dit : « La Bible dit que, quand ce grand jour viendra pour le jugement des vivants et des morts, nos corps se lèveront de la tombe et qu'ils vivront de nouveau. Je crois entièrement à cela. Je ne me soucie pas de ce que vous pouvez dire sur la décomposition du corps dans la tombe par des processus naturels. Je ne me soucie pas de ce que vous



pouvez me dire sur le fait que les corps incinérés ont perdu leur forme et que leur substance s'est changée en cendres ; tout ce que je sais, c'est que Dieu réunira toutes ces cendres et tous les éléments du corps en décomposition et qu'il leur redonnera l'aspect du corps primitif et que mon corps se lèvera de la tombe en même temps que les autres ».

Quand je lui demandai s'il trouvait un certain réconfort à penser qu'un corps décomposé ou incinéré pouvait être façonné à nouveau pour que son âme pure et saine y entre, il me répondit : « Bien sûr que oui, car j'aime ce corps qui est le mien. Je me suis habitué à lui ; il m'a plu et je serais heureux de l'avoir dans la vie à venir ». Ainsi, nous voyons dans sa réponse l'élément ancien et presque universel de vanité. Nous voyons ici, chez un homme moderne et intelligent le même instinct de vaine admiration pour son corps physique que nous avons trouvé dans la nature des hommes superstitieux et sans éducation d'autrefois. Cela montre combien la nature humaine a peu changé et combien nous sommes encore proches des hommes primitifs dans notre façon de penser et dans nos sentiments. Cela explique aussi pourquoi il est difficile de faire pénétrer dans la conscience de l'homme de nouvelles idées, de nouvelles espérances et de nouvelles aspirations. Ce n'est que lorsque l'homme commencera à montrer plus d'intérêt pour la partie spirituelle ou intellectuelle de son être qu'il n'en montre pour la partie physique de lui-même que nous pourrons sauver l'humanité des péchés de la chair et des faiblesses du corps.

Je remarque avec grand plaisir que, presque tous, vous avez déjà senti des effets sensibles de vos expériences de développement des centres psychiques. Les points que nous avons discutés nous permettent de méditer et de réfléchir de façon convenable, et c'est une grande aide pour développer le côté spirituel de notre nature.

A notre prochaine rencontre, j'aborderai un sujet entièrement différent qui traite de quelques autres principes mystiques des enseignements de la Grande Loge Blanche.

Fraternellement,



LE MAITRE DE VOTRE CLASSE

Résumé de cette monographie



Voici un sommaire des principes importants exposé dans cette monographie. Il contient les définitions essentielles qu'il ne vous faut point oublier. Après une lecture attentive de cette monographie, essayez de vous remémorer les principes importants que vous venez d'apprendre. Lisez ensuite ce résumé et vérifiez si vous n'avez pas commis quelque oubli. Revoyez aussi ce résumé au cours de la semaine suivante afin de vous rafraîchir la mémoire.

Plusieurs siècles après que le clergé eut promulgué l'idée que l'âme reviendrait dans le même corps physique, on se rendit compte que si les gens superstitieux et ignorants acceptaient cette idée c'était parce qu'elle flattait leur vanité.

C'était le temps où la supériorité physique était le critère le plus élevé. La maîtrise intellectuelle ne recevait aucune considération parce qu'il y avait très peu de gens qui avaient une intelligence assez forte pour contrebalancer des défauts physiques.

Les hommes et les femmes étaient pleins de vanité à propos de leur aspect et cela explique les nombreux portraits de rois, de prêtres, de scribes et de beaucoup d'autres qui sont peints ou sculptés sur les murs des temples.

Les gens ne cherchaient pas tant à maintenir leur corps en bonne santé qu'à lui donner une belle apparence. Ils arrivaient à ce résultat par des moyens artificiels. Ils épargnaient tout ce qu'ils pouvaient pendant leur vie terrestre pour bénéficier du procédé d'embaumement le plus coûteux possible. Plus la personne était riche, plus la méthode d'embaumement était compliquée.

Quand les gens découvrirent qu'après plusieurs siècles les momies étaient toujours sans âme, ils se mirent à poser des questions au clergé. Les prêtres inventèrent une explication d'après laquelle les âmes des hommes et des femmes étaient soumises à certaines cérémonies rituelles dans les enfers afin de se repentir des péchés commis sur terre, et ce n'était qu'après avoir été pardonnées qu'elles recevaient la permission de revenir occuper leur corps. On inventa aussi des jours de jugements pendant lesquels les âmes étaient présentes au tribunal des enfers pour être examinées.

Jésus fut le premier à donner au royaume des cioux une existence spirituelle, ce qu'Il fit afin que le paradis soit le contraire même de l'enfer précis et concret que le clergé avait décrit comme étant logé dans les entrailles de la terre.

Quand l'Eglise chrétienne établit ses doctrines, elle alla rechercher l'une des vieilles croyances païennes du clergé et déclara que, quand le jour du jugement viendrait, le vieux corps physique que l'homme avait dépoillé se lèverait de la tombe ou de son état d'embaumement pour être occupé de nouveau par l'âme. C'est ainsi que fut établie la doctrine de la « résurrection des corps ».

Ce n'est que lorsque l'homme éprouvera davantage de considération pour la partie spirituelle ou intellectuelle que pour la partie physique de son être que nous pourrons sauver l'humanité des péchés de la chair et des faiblesses du corps.